

JEAN LUCHAIRE ET LA REVUE *NOTRE TEMPS* (1927-1940)

Jean-René Maillot

CONVERGENCES



PETER LANG

JEAN LUCHAIRE ET LA REVUE *NOTRE TEMPS* (1927-1940)

Jean-René Maillot

CONVERGENCES



PETER LANG

Introduction

Jean Luchaire a longtemps cru en un destin extraordinaire mais son nom demeure couvert d'opprobre. D'un après-guerre à l'autre, la figure montante de la gauche radicale s'est muée en un collaborateur honni, passé par les armes à la Libération. *Notre Temps* est une revue culturelle et politique qui a marqué la presse française entre 1927 et 1940. Mensuel, hebdomadaire ou quotidien selon les époques, il a réuni une multitude de talents parmi la jeunesse et offre un observatoire de premier plan sur les questionnements et les positionnements fluctuants de l'entre-deux-guerres. Les mémoires partielles qu'il a engendrées ne facilitent pas la mise au point d'une image claire d'autant que son histoire touche à des domaines variés. Elle est inséparable de celle de son directeur, Jean Luchaire. Les deux histoires se mêlent et prennent place au sein de l'historiographie tour à tour dans une préhistoire de la collaboration¹, dans les récits du dynamisme des jeunes militants du Parti radical à la fin des années vingt², dans l'étude des relations culturelles franco-allemandes durant l'entre-deux-guerres et enfin dans l'analyse du renouvellement politique entrepris par les relèves des années trente³.

Claude Lévy fut le premier à tracer une esquisse de *Notre Temps* en introduction de son étude sur le quotidien collaborationniste *Les Nouveaux Temps*. On y apprend la création collective d'une revue, l'apport de subventions du Quai d'Orsay par l'entremise d'Aristide Briand et l'engagement au service du rapprochement franco-allemand eu égard à une relation suivie avec Otto Abetz, alors simple représentant de groupements de jeunesse. Mais Claude Lévy entendait seulement rappeler la carrière du directeur des *Nouveaux Temps* afin de mettre en perspective son adhésion à la politique de collaboration. *Notre Temps* est également cité à juste titre dans l'histoire des «Jeunes Turcs», ces jeunes militants et bientôt cadres du Parti radical qui

- 1 Claude Lévy, *Les Nouveaux Temps et l'idéologie de la collaboration*, Paris, FNSP, A. Colin, 1974 et Claude Lévy, «Autour de Jean Luchaire: le cercle éclaté de *Notre Temps*», in H. M. Bock, R. Meyer-Kalkus, M. Trebitsch, *Entre Locarno et Vichy: les relations culturelles franco-allemandes dans les années 1930*, Paris, CNRS, 1993, p. 121.
- 2 Serge Berstein, *Histoire du Parti radical*, t. I, *La recherche de l'âge d'or: 1919-1926*, Paris, FNSP, 1980, t. II, *Crise du radicalisme: 1926-1939*, Paris, FNSP, 1982.
- 3 Olivier Dard, *Le rendez-vous manqué des relèves des années trente*, Paris, PUF, 2002.

entendaient bousculer la hiérarchie et la doctrine d'une organisation jugée vieillissante. Serge Berstein a rappelé dans sa thèse l'existence de relations entre Luchaire et la formation valoisienne. Faire de *Notre Temps* l'organe des «Jeunes Turcs» est un commentaire simplificateur de son travail. Jean Luchaire entretenait déjà ce raccourci dans *Une génération réaliste*⁴ publié à la librairie Valois en 1929. Luchaire entraîne alors *Notre Temps* dans le sillage des «jeunes équipes» aux côtés de Georges Valois et d'autres à la recherche d'une rénovation politique la plus large possible. *Notre Temps* prend ainsi place dans la sphère «réaliste» mise à jour par Olivier Dard. Grâce à son «ouverture internationale» et ses réflexions de politique intérieure, elle se situe «au carrefour des discours renouvelés sur la nécessaire modernisation du pays»⁵. Si Jean Luchaire est bien «l'archétype du «jeune réaliste», il reste à positionner plus précisément la revue au sein des relèves des années trente. En effet plusieurs indices invitent à rechercher sa véritable identité au-delà du seul cadre politique. Les premiers sommaires de la revue montrent la volonté d'entreprendre une recherche spirituelle confirmée avec la participation de Daniel-Rops. *Notre Temps* réserve ses pages aux membres de la «nouvelle génération» afin de dépasser le cadre habituel d'une école ou d'un parti. Il laisse enfin une place prépondérante à la littérature et aux critiques artistiques.

Notre Temps est certes une revue de jeunes mais peut-il alimenter à la fois les discours «réalistes» et «spiritualistes» qui distinguent les tentatives des relèves? Peut-il prôner une redéfinition de la politique avec les «réalistes» et participer à la refonte du Parti radical avec les «Jeunes Turcs»? Entend-il s'engager dans une politique partisane ou bien représenter l'ensemble des idées de la «nouvelle génération»? Dans quelle mesure peut-on le relier au pacifisme et à la promotion du rapprochement franco-allemand, les deux prémisses de la création des Etats-Unis d'Europe et dans le même temps comprendre l'itinéraire de son directeur vers la collaboration et l'inféodation au national-socialisme? Et d'une manière générale, quelle est véritablement la teneur de cette rénovation du pays tant espérée et désignée comme le devoir de la «nouvelle génération»?

Pour traiter ces questions il était nécessaire d'étudier l'intégralité de son contenu car *Notre Temps* est souvent cité mais n'est jamais traité en profondeur. Notre travail aborde donc la revue par l'étude des textes qui y ont été publiés. Il est le résultat de plusieurs réflexions dont la plus ancienne portait sur la question de son attachement à l'idée européenne et avait abouti à un mémoire de maîtrise à l'Université de Franche-Comté sous la double direc-

4 Jean Luchaire, *Une génération réaliste*, Paris, Valois, 1929.

5 Olivier Dard, *Le rendez-vous manqué*, op. cit., p. 28.